

VAUTRIN ET FRISE-POULET

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET THÉODORE NEZEL,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 22 JUILLET 1848.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

VAUTRIN, proscrit illustre.	MM. HOFFMANN.
FRISE-POULET, illustre ami de cet illustre proscrit.	RÉBARD.
MADAME SAINTE-BUSE, maîtresse de pension. .	M ^{lles} FLORE.
WILHELMINE, pensionnaire, jeune allemande. .	VIRGINIE.
TURLURETTE COCARDON, pensionnaire, fille d'un marchand de cuirs.	FOUQUET.
NARCISSE BEAUREGARD, substitut, neveu de madame Sainte-Buse.	MM. GALLIN.
BANCO, gendarme.	CHARIER.
ROUSSELET, petit paysan.	VOLATUM.
ADELE, pensionnaire.	M ^{lles} CÉNAU.
CLARA, <i>idem</i>	GALITZIO.
AUTRES PENSIONNAIRES. — PAYSANS. — GARDES-CHAMPÊTRES.	

La scène se passe à Sézanne, dans le pensionnat de madame Sainte-Buse.

VAUTRIN ET FRISE-POULET.

Le jardin de madame Sainte-Buse. — A droite du public, l'entrée des classes. — A gauche, un pavillon avec persiennes ouvrant en face du public. — Au fond, le mur de clôture avec une petite porte de sortie donnant sur une ruelle. — Un banc de pierre à droite ; une banquette de jardin à gauche.

SCÈNE I.

WILHELMINE, TURLURETTE, ADELE, CLARA, PENSIONNAIRES.

(*Au lever du rideau, les pensionnaires jouent au volant, à la corde, etc. Wilhelmine et Turlurette sont assises sur la banquette à gauche. — La première lit un roman, en levant souvent les yeux au ciel ; la seconde mange une tartine de confiture.*)

CHŒUR. *

AIR : *Chœur final de Gentil-Bernard.*

Bonsoir l'étude et la sphère...
Le dessin et la grammaire !
En plein air, moi je préfère
Courir
Après le plaisir !

WILHELMINE, *avec exaltation.*

Of! Ferther !... motèle tes âmes sensitifes !... Ton style est toux au cœur, comme...

TURLURETTE, *mangeant.*

De la marmelade d'abricots !... C'est joliment bon z'à l'estomac.

WILHELMINE.

Que tu es insupportable, Turlurette, avec tes idées terrestres... et. *(Elle casse un morceau de la tartine de Turlurette et la mange.)* Au fait... ce n'est pas maufais...

TURLURETTE.

Je crois bien... ça sort des ateliers de mon oncle, l'épicier t'en gros...

WILHELMINE, *avec dédain.*

T'en gros ! comme tu écorches ton langue, mon chère...

TURLURETTE, *étonnée.*

Je me suis mordue ?... non... *(Comprenant.)* Ah ! bon, j'y

* Wilhelmine, Turlurette, Adèle, Clara.

suis... parce que tu es la fille d'un riche banquier de Francfort sur la main...

WILHELMINE, *la reprenant.*

Sur le Mein !...

TURLURETTE.

Tu as la prétention de mieux parler français que moi... c'est possible... je n'y tiens pas... je suis fille d'un marchand de cuirs... mon père en fait... j'en fais aussi... nous en faisons tous dans la famille!... Qu'est-ce que ça dit, pourvu qu'on s'entende! (*Baissant la voix.*) Et nous nous entendons toutes les deux...

WILHELMINE. *à mi-voix.*

Pour priser les fers qu'on nous brébare !

TURLURETTE, *de même.*

Au fait... puisqu'on parle de progrès... de liberté... je ne vois pas pourquoi, nous autres jeunes filles, nous serions t'enchaînées, tyrannisées dans nos inclinations.

WILHELMINE.

Fouloir me faire épouser ce M. Narcisse Beauregard, le substitut... parce qu'il se troufe le neveu de madame Sainte-Puse, la maîtresse tu bensionnat!...

TURLURETTE.

Et moi, le fils de M. Camomille, le premier pharmacien de Sézanne!... une horreur d'homme!... avec ça que je haïs les drogues!...

WILHELMINE.

AIR : *De la robe et des bottes.*

Oui, je rêve un époux motèle..

TURLURETTE.

Moi, je rêve un joyeux luron...

WILHELMINE.

L'air grand seigneur, romanesque, fitèle!...

TURLURETTE.

Qu'il soit gentil, de ma taille et tout rond!

WILHELMINE.

Qu'il soit Auclais, ou bien des ports du Tibre,

Pourfu qu'il ait de la fierté...

TURLURETTE.

Enfin, je veux un homme libre...

Qui ne fass' que ma volonté!

J' veux qu'il n' fass' que ma volonté!

(*Les pensionnaires ont quitté leurs jeux et se sont approchées pour écouter.*)

ADÈLE.

Ah! elles causent de leurs maris!..

CLARA.

C'est joli!... nous le dirons à madame!..

TOUTES.

Oui, nous le dirons à madame!

WILHELMINE, *avec dignité.*

Mestemoiselles!...

TURLURETTE.

Hum! jacasses!... allez donc jouer au volant... c'est à votre auteur!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROUSSELET, *en dehors du mur, et perché sur un arbre.**ROUSSELET, *voulant se faire remarquer.*

Brrrrt!... brrrrt!...

TOUTES, *se retournant.*

Tiens!... c'est Rousselet!...

WILHELMINE.

Le betit carteur de chêfres!... Qu'est-ce qu'il fait tonc là?...

TURLURETTE, *bas.*

Chut!... je m'en doute... c'est pour nous!...

ROUSSELET, *faisant des signes à Turlurette.*

Je guette une nichée de fauvettes, sous voitr'respect, mes-m'zelles... (*Continuant sa pantomime.*) Mais vous faites des grands bras comme ça... ça effarouche ces volatilles, qui prennent le mors-aux-dents... Enfin, je reviendrai... (*Avec intention.*) J'ai tout ce qu'il faut... et en vous y prêtant un peu... (*Il se laisse glisser en bas de l'arbre, et disparaît.*)

TOUTES, *avec un cri.*Ah!... il va se casser le nez!... (*Elles remontent vers le fond pour regarder.*)WILHELMINE, *bas à Turlurette.***

As-tu gombris quelque chose à sa bantomine?...

TURLURETTE, *bas.*

Pardine!... il a fait comme ça... brrrrt!... ce qui signifie une voiture... et puis, il a parlé de mors-aux-dents... ça veut dire deux chevaux... c'est clair?...

WILHELMINE.

Clair?.. bourquoi!...

TURLURETTE.

Je l'avais chargé de nous procurer les moyens de nous sauver... il les a... c'est sûr... je suis convenue avec lui d'un signal... et si tu es toujours dans l'intention z'arrêtée...

WILHELMINE, *bas.*

De fuir si l'on veut me contraindre?... Oh! oui... il me tarde

* Wilhelmine, Turlurette, Rousselet, Pensionnaires au fond.

** Wilhelmine, Turlurette, Pensionnaires au fond.

te rencontrer l'être idéal !... te m'élancer autefant te l'âme qui appelle mon âme !...

TURLURETTE, *bas*.

Et moi, de trouver un petit joufflu... ou un petit sécot... ça m'est égal !... alors ça y est... qu'on nous tarabuste... en route, z'et, fouette cocher !...

ADÈLE, *redescendant*.

Ah ! voilà madame !...

TOUTES.

Voilà madame !

WILHELMINE, *bas*.

Avec son insipite neveu !...

TURLURETTE, *bas*.

Chut !... (*A Adèle.*) Toi, si tu caponnes... tu sais que j'ai z'une main au bout de mon bras !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME SAINTE-BUSE, NARCISSE.

NARCISSE, *donnant le bras à madame Sainte-Buse.* *

Ce que vous m'apprenez-là, belle tante, me met aux anges !... une épouse si zolie... si risse !... ze suis un fortuné mortel !...

MADAME-SAINTE-BUSE.

Je n'attends plus que le consentement et la procuration du père de Wilhelmine.

NARCISSE, *apercevant Wilhelmine*.

Ah ! c'est elle !... ma sarmante fiancée... (*voulant lui baiser la main.*) Permettez que ze dépose mon hommaze sur cette blanse main ?...

WILHELMINE, *retirant sa main et d'un air prude*.

Monsieur... te pareilles lipertés !...

MADAME SAINTE-BUSE, *prenant du tabac*.

N'ont rien de déplacé en ma présence, et au point où nous en sommes...

WILHELMINE.

Ce n'est pas reçu... dans mon chaste batrie...

NARCISSE, *ravi*.

Z'adore cette retenue virzinala...

MADAME SAINTE-BUSE, *à Turlurette*.

Ah ! mademoiselle Turlurette, j'ai reçu des nouvelles de votre vénérable auteur... vous ne tarderez pas non plus à serrer les nœuds de l'hyménée...

* Wilhelmine, Narcisse, Madame Sainte-Buse, Turlurette, Pensionnaires au fond,

TURLURETTE, *à part.*

L'atroce Camomille!... (*Haut.*) Et à quoi qu'il m'unit, papa ?...

MADAME SAINTE-BUSE.

Il ne me nomme pas la personne... mais comme vous vous exprimez, mademoiselle... A quoi qu'il m'unit?... Il est t'honteux... (*Se reprenant.*) il est honteux qu'après quatre ans passés dans le premier pensionnat de Sézanne... je dirai même l'unique... puisqu'il est le seul au sein de la Champagne pouilleuse, vous parliez français... comme la nymphe Io... (*Elle éternue.*) Atchi!

TURLURETTE.

Dieu vous bénisse !

MADAME SAINTE-BUSE.

Merci ! Qu'est-ce que je disais?... Ah !... à propos d'instruction et de langue, je vous annoncerai, mesdemoiselles, que... depuis longtemps je me suis aperçue...

TURLURETTE.

Je connais la chanson...

MADAME SAINTE-BUSE.

De l'agrément...

TURLURETTE, *entre ses dents.*

Qu'il y a d'être bossu!..

MADAME SAINTE-BUSE, *la regardant.*

De l'agrément qu'il y a pour les jeunes filles d'avoir plusieurs langues à leur service... J'ai hésité longtemps entre l'Anglais et l'Italien... et, enfin, j'ai choisi... l'Espagnol !... c'est moins commun. J'ai donc attaché à mon établissement deux des premiers professeurs de Salamanque, que j'attends d'un moment à l'autre. Le premier, don Alonzo Carasco, vous montrera sa langue deux heures par jour...

TURLURETTE, *à part.*

Ça sera un spectacle agréable...

NARCISSE.

Ah ! sère tante... c'est une attention délicate pour moi...

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

J'entendrai la langue des dieux,
Que z'idolâtre et qui m'ensante !
Ce dialecte généreux
Des Calderon et des Cervante !

TURLURETTE, *avec ironie.*

Oui, le cadeau sera joli !
A l'apprendre, je ne tiens guère...
La langue des servant's... merci !
Pour parler comme un' cuisinière !

TOUTES LES PENSIONNAIRES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

NARCISSE, *étouffant un éclat de rire.*

Oh !

MADAME SAINTE-BUSE, *avec mépris et prenant du tabac.*

Vous n'avez pas besoin qu'on vous l'enseigne, cette langue-là, mademoiselle... on vous dit Cervantes...

NARCISSE, *appuyant.*

Cervantès ! l'illustre auteur de *Don Quisotte* !...

TURLURETTE.

Et de Rossinante ? Ah ! je connais l'anecdote...

MADAME SAINTE-BUSE.

Notre second professeur, le seigneur Tirtéa-Fouéra, musicien célèbre, vous enseignera les danses les plus morales et les plus pudibondes... comme fandango, boléro, cachucha !... J'espère, mesdemoiselles, que vous répondrez à leurs soins par une tenue et des principes, qui... (*Elle étternue.*) Atchi !

TURLURETTE ET SES COMPAGNES.

Dieu vous bénisse !

MADAME SAINTE-BUSE.

Merci ! Où en étais-je ?

NARCISSE.

Ze vous le dirais.., si mon devoir ne m'appelait auprès de mon chef !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Le procureur du roi ?

NARCISSE.

Il m'a fait prier de passer chez lui, pour une communication qui intéresse, dit-il, le salut du pays...

MADAME SAINTE-BUSE.

Et vous n'y êtes pas encore ?... Mais allez donc, mon neveu...

NARCISSE, *regardant tendrement Wilhelmine.*

Ze pars..

WILHELMINE, *à part.*

Tant mieux !

NARCISSE, *même jeu.*

Mais ze reviendrai...

WILHELMINE, *à part.*

Tant pis !.. (*Il veut encore lui baiser la main, mais elle la retire vivement.*)

NARCISSE.

Hum !... mésante ! (*On entend une cloche.*)

MADAME SAINTE-BUSE.

Mesdemoiselles... voici l'heure de rentrer en classe !...

CHŒUR.

AIR : *Jour glorieux.*

Allons,
 Rentrons,
 La cloche nous appelle!
 Quelle heure cruelle!
 Quelle heure mortelle!
 Allons,
 Rentrons,
 Et d'une ardeur nouvelle,
 Vite reprenons
 Et nos places et nos leçons.

(*Madame Sainte-Buse et les Pensionnaires rentrent à droite. Narcisse sort par la petite porte du fond qu'il laisse ouverte. Wilhelmine est remontée et regarde cette petite porte.*)

TURLURETTE, *qui allait sortir avec ses compagnes, s'arrêtant et se retournant vers Wilhelmine.**

Eh bien! qu'est-ce que tu fais donc ?

WILHELMINE, *agitée.*

Si Rousselet était encore là, che lui donnerais à l'instant tes ortres.

TURLURETTE.

Pour prendre notre volée?...

WILHELMINE.

Sans toute... pour fuir ce betit être aforté, je me sens une force... une courache... (*Elle va ouvrir tout à fait la porte et regarde en dehors.*) Oh! quelles affreuses figures! elles fiennent te ce côté...

TURLURETTE.

Tu me fais peur!...

TOUTES DEUX.

Sauvons-nous! (*Elles laissent la porte entr'ouverte et disparaissent par la droite.*)

SCÈNE IV.

VAUTRIN, FRISE-POULET.**

(*Vautrin parait d'abord, entre et examine de tout côté.*)

FRISE-POULET, *au fond.*

AIR : *D'Azémia.*

Ne vois-tu rien?...

VAUTRIN.

Non... rien!

* Wilhelmine, Turlurette.

** Frise-Poulet, Vautrin.

FRISE-POULET.

N'entends-tu rien ?

VAUTRIN.

Non... rien !

Pon, pon, pon, pon...

FRISE-POULET.

Tu ne vois rien?..

VAUTRIN.

Pon, pon, pon, pon.

FRISE-POULET.

Tu n'entends rien?...

(*Sur la dernière note, qui est forte, Vautrin donne un coup de pied au derrière de Frise-Poulet.*)

FRISE-POULET, descendant la scène avec aisance.

Alors, on peut se présenter...

VAUTRIN.

Où sommes-nous, Frise-Poulet?...

FRISE-POULET.

J'ai égaré ma boussole... mais si j'en crois certain lion posé à l'angle du mur...

VAUTRIN.

Un lion!... dans ces contrées... en Champagne... ça me paraît du luxe...

FRISE-POULET.

Un lion,.. d'or! . ce qui me ferait présupposer... que ce jardin est celui de l'auberge du susdit bipède!...

VAUTRIN.

Cette opinion n'est point dénuée de vraisemblance... Alors, si c'est une auberge, installons-nous-y... avec nos effets... ça donne de la confiance!...

FRISE-POULET.

Nos effets?... Est-ce que nous avons des effets?...

VAUTRIN, avec fierté.

Est-ce que je voyage comme un va-nu-pieds?... et cette malle, cette valise, que nous avons en descendant de diligence?..

FRISE-POULET.

Tu veux dire, en versant... Dieux! quel saut!... j'en suis encore brisé!... avec ça que nous étions sur l'impériale... (*Le regardant avec attendrissement.*) Mon illustre maître!... le grand Vautrin se vautrant sur une ignoble impériale!...

VAUTRIN, jouant de son gourdin.

Que veux tu!... Le malheur des temps. . et l'ingratitude des hommes!... Je ne voulais que leur bien... ils ne m'ont pas compris... mes idées sur l'industrie étaient trop avancées pour mon siècle... Croirais-tu que l'on doutait de moi au jeu?... C'est pourquoi mes amis politiques me conseillèrent de lever le pied...

FRISE-POULET.

Sans nous donner le temps de prendre un mouchoir de poche...

VAUTRIN.

Et nous montâmes sur la première diligence venue, dernier vestige d'une civilisation arriérée.

FRISE-POULET.

J'aime mieux les chemins de fer... on ne vous demande pas de passeports...

VAUTRIN.

Nous avons déjà parcouru 175 kilo... c'était au milieu de la nuit... je regardais la lune... je la contemple toujours avec plaisir... vu la quantité innombrable de trous que j'ai faits à cet astre... lorsqu'un cahot...

FRISE-POULET.

Un fossé...

VAUTRIN.

Un précipice !... Patatras !... Nous roulons à vingt-cinq pas de là... pêle-mêle avec les bagages !

FRISE-POULET.

Nous n'en avons pas !

VAUTRIN.

Nous pouvions en avoir !... pour m'en assurer... je mets la main sur une petite malle à ma portée...

FRISE-POULET.

Moi, sur une charmante valise, à qui je faisais l'œil...

VAUTRIN.

Et je fuis à travers champs...

FRISE-POULET.

Tandis que moi, je folâtrais sur l'herbette...

VAUTRIN.

J'allais gagner un petit bois, lorsqu'à l'entrée d'un pont je mets le pied sur un être du règne animal... c'était un gendarme qui ronflait...

FRISE-POULET.

Sapristi !

VAUTRIN.

Le gendarme le plus bénévole n'aime pas qu'on lui marche sur la figure... l'homme du pouvoir se redresse... me demande où je vais?... A la recherche d'une constitution robuste, lui répondis-je... Il prend cela pour une personnalité... et me met la main sur le collet... Je le repousse doucement... comme ça..
(Il donne un grand coup à Frise-Poulet qui chancelle.)

FRISE-POULET.

Prends donc garde... tu me chatouilles...

VAUTRIN.

Et le sicaire va tomber dans la Marne, qui le reçoit dans son lit...

FRISE-POULET.

Elle a dû en rougir, la jeune nymphe !... savait-il nager ?...

VAUTRIN.

Oh ! saperlotte !... J'ai omis de m'informer de ce détail !... (*Froidement.*) C'est un regret qui empoisonnera mes vieux jours... (*Changeant de ton.*) Mais sachons si le butin méritait ce mouvement de vivacité... Où as-tu déposé les colis ?...

FRISE-POULET.

Derrière la haie de noble épine... tout près de cette auberge..

VAUTRIN.

Va les quérir...

FRISE-POULET.

C'est... va les qu'ri !... que tu veux dire...

VAUTRIN.

Où as-tu vu que l'on parlât ainsi ?...

FRISE-POULET.

Dans le Dictionnaire de l'Académie... (*Vautrin lui donne un coup de gourdin dans les jambes.*) Oh ! Je n'aime pas qu'on me pince les mollets ...

VAUTRIN.

Monsieur Frise-Poulet... puisque vous avez l'esprit si mal fait... (*Montrant son gourdin.*) Fleur-des-bois ne badinera plus avec vous.

FRISE-POULET, *d'un air enfantin.*

Oh ! si... oh ! si... maman !... je vas qu'ri nos colis... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

VAUTRIN, *seul.*

Ce bon Frise-Poulet !... c'est un enfant !... mais un enfant bien aimable... et fidèle... à rendre des points à un caniche... (*Il va s'asseoir sur la banquette, à gauche.*) Après ça, quand on a mangé pendant vingt ans le pain d'un maître aussi indulgent que moi... si on n'était pas reconnaissant... ce serait à fuir l'espèce humaine et à douter de la vertu sur la terre !... (*Il s'étale et s'époussette avec son mouchoir.*)

SCÈNE VI.

VAUTRIN, FRISE-POULET, * (*Frise-Poulet arrive traînant une malle et une valise.*)

FRISE-POULET, *au fond.*

Peut-on entrer?

VAUTRIN.

Ici, Frise-Poulet... apportez à ce maître...

FRISE-POULET.

Es-tu content, Vautrin?

VAUTRIN, *lui pinçant l'oreille.*

La première fois que nous passerons devant le Gymnase, tu me feras penser à t'acheter de la galette.

FRISE-POULET.

Oh ! du flanc !... (*Soulevant la malle.*) Comme c'est lourd !.. qu'est-ce qu'il peut y avoir là dedans.

VAUTRIN.

Parbleu ! nos effets...

FRISE-POULET.

Si c'étaient des effets de commerce ?

VAUTRIN.

Nous les endosserions et les rendrions à la circulation !... je crois plutôt à des lingots...

FRISE-POULET, *s'agenouillant.*

Bigre !...

VAUTRIN, *se retournant.*

Personne ?...

FRISE-POULET, *de même.*

Non !... (*Essayant d'ouvrir la malle.*) Je ne connais rien de bête comme une serrure qui ferme.

VAUTRIN.

Attends. (*Il fait jouer un couteau.*)

FRISE-POULET.

Quelle légèreté dans ses doigts !... quelle facilité d'exécution !

VAUTRIN, *ouvrant la malle.*

Voilà... dépouillons le scrutin... (*Il regarde.*) Une collection de minéraux !

FRISE-POULET.

Des pierres énormes !... des pavés !...

VAUTRIN.

Ils ont fait des barricades dans ma malle !... c'est un tour de filou... Si j'en connaissais l'auteur !...

FRISE-POULET, *montrant les pierres.*

Tu en traiterais de gré à gré avec lui...

* Vautrin, Frise-Poulet.

VAUTRIN.

Monsieur Frise-Poulet, ne plaisez jamais sur le malheur... c'est immoral !... (Il pousse la malle dans un fourré, à gauche.)

FRISE-POULET, ouvrant la valise.

Mais au moins cette valise, ça doit être plus coquet... (Regardant) une mandoline... une robe noire... des z'hardes... une bourse... vide... manant !... et une lettre !

VAUTRIN.

Donne vite. (Il prend la lettre et lit :) « Senora... »

FRISE-POULET.

Senora... c'est un Allemand.

VAUTRIN, continuant.

« Je vous adresse les deux professeurs en question, don Alonzo Carasco de Salamanque... et Tirtéa Fouéra... »

FRISE-POULET, d'un air de dégoût.

Ah ! fi !... est-ce qu'on dit ces choses-là en société ?...

VAUTRIN, regardant l'adresse.

« A madame Sainte-Buse, institutrice, au pensionnat de demoiselles de Sésanne. » (Souriant.) Un pensionnat de demoiselles... hé ! hé ! on pourrait peut-être...

FRISE-POULET.

Lovelace !... les femmes te perdront.

VAUTRIN.

Dans un pensionnat, il y a une foule de petits trésors...

FRISE-POULET.

Mets-les au mont-de-piété... tu verras ce qu'on te prêtera dessus.

VAUTRIN, remontant.

N'importe... je vais m'informer où demeure la Sainte-Buse, et... (Regardant au fond à droite.) Dieux !

FRISE-POULET. *

Quoi ?

VAUTRIN.

Numéro 10, pensionnat... c'est ici...

FRISE-POULET.

Bah !...

VAUTRIN.

Voilà de ces rencontres qu'on ne trouve que dans les romans... et dans les vaudevilles !... (Redescendant.) Hé ! vite, à l'œuvre !...

FRISE-POULET. **

Quel est ton plan ?

* Frise-Poulet, Vautrin.

** Vautrin, Frise-Poulet.

VAUTRIN.

Je te l'expliquerai... commençons par nous vêtir des costumes ci-inclus...

FRISE-POULET.

Comme ça, en plein air!... ma pudeur s'y oppose!...

VAUTRIN.

Hé! non!... bégueule!... dans ce pavillon!

FRISE-POULET.

La cleff n'y est pas.

VAUTRIN, *tirant un rossignol de sa poche.*

En voici une!...

FRISE-POULET.

Ira-t-elle?

VAUTRIN.

Elle doit y aller... comme un gant... tiens... (*La clef crie avant d'ouvrir.*)

FRISE-POULET.

Le chant du rossignol est doux à mon oreille!...

VAUTRIN, *ouvrant la porte.*

On vient!... (*Frise-Poulet prend la valise.*)

ENSEMBLE.

AIR : *C'est moi ! c'est moi ! (Tsm-Pouff)*

Allons, partons :

Point de façons...

Sans bruit, filons,

Disparaissons.

Nous reviendrons...

Mais jusque là... dissimulons!

(*Ils entrent dans le pavillon, dont ils referment la porte ; on les aperçoit de temps à autre à la croisée qui reste entr'ouverte.*)

SCÈNE VII.

NARCISSE, *entrant par la porte du fond, puis, MADAME DE SAINTE-BUSE, VAUTRIN, et FRISE-POULET, dans le pavillon.*

NARCISSE, *se frottant les mains.*

Ma tante! ma tante! (*A lui-même*). Oh! quelle nouvelle!... et comme c'est heureux que ces deux coquins soient précisément venus se zeter dans la gueule du loup!

VAUTRIN, *entrouvrant la persienne.*

Quel est ce jeune lycéen?

FRISE-POULET.

Il parle de deux coquins.

VAUTRIN.

Serait-ce encore une pierre...

FRISE-POULET.

Dans notre jardin ?... écoutons ! (*La persienne se referme.*)

NARCISSE.

Eh bien ! est-ce que ma respectable tante se serait endormie en donnant sa leçon de géographie ?... non... la voilà !...

MADAME SAINTE-BUSE, *entrant par la droite.**

Qu'y a-t-il donc, beau neveu ?... vous semblez tout ému !...

NARCISSE.

Z'ai l'air de trembler, n'est-ce pas ? c'est pour leur donner confiance... et les appréhender plus facilement...

MADAME SAINTE-BUSE.

Les appréhender... qui donc ?

NARCISSE.

Deux scélérats... que l'on nous signale de Paris... qui ont commis une foule d'indélicatesses... par le télégraphe !

MADAME SAINTE-BUSE.

Ah ! mon Dieu !... ils sont dans le pays ?

NARCISSE.

C'est moi qui suis sarzé de les arrêter !... Vous concevez quelle occasion pour un zeune mazistrat !... si ze ne suis pas avocat zénéral du coup... ze serai un fier imbécile...

MADAME SAINTE-BUSE.

Je m'en rapporte à vous pour cela !... Mais ces deux criminels... qu'est-ce qu'ils ont fait ?...

NARCISSE.

Ze l'ignore.

MADAME SAINTE-BUSE.

Leurs noms ?

NARCISSE.

Ze ne les sais pas.

MADAME SAINTE-BUSE.

Et leurs signalements ?

NARCISSE.

On a néglizé de me les envoyer... c'est même... ce qui me zêne un peu pour commencer mes recerces... c'est pour cela que ze suis vite accouru vous prévenir de bien fermer vos portes et vos fenêtres. (*Ici Vautrin et Frise-Poulet, le premier vêtu en Bazile et le second en Figaro, la mandoline sur le dos, sortent furtivement du pavillon, et gagnent le fond.*)VAUTRIN, *bas.***

C'est à nous qu'il en veut !...

* Narcisse, Madame Sainte-Buse.

** Frise-Poulet, Vautrin, Narcisse, Madame Sainte-Buse.

FRISE-POULET, *de même.*

Hé! vite... au large!...

MADAME SAINTE-BUSE.

Vous croyez qu'ils oseraient s'introduire?...

NARCISSE.

Ecoutez donc... vous m'avez dit que ma sarmante future avait ici les diamants de sa mère...

VAUTRIN, *s'arrêtant, à part.*

Les diamants!... ça me chausse.

FRISE-POULET, *de même.*

Ça me botte!

NARCISSE.

C'est un appât... outre tous ceux qu'elle possède!...

MADAME SAINTE-BUSE, *à son neveu.*

C'est juste... je vais d'abord fermer à double tour la porte de la ruelle... (*Elle se retourne et aperçoit Vautrin et Frise-Poulet qui lui font de grands saluts.*) Que vois-je?

NARCISSE.

Qu'est-ce que c'est?...

VAUTRIN et FRISE-POULET, *chantant sur un motif du Barbier de Séville, avec force révérences dévotes.**

Pace! Gioja!

NARCISSE.**

Ah! ça... nous direz-vous...

VAUTRIN, *d'un air patelin.*

La senora Santa-Busa, institutrice?...

MADAME SAINTE-BUSE.

C'est moi-même, messieurs... en personne...

NARCISSE.

Propre.

FRISE-POULET, *regardant les mains de madame Sainte-Buse.*

Ça se voit tout de suite...

VAUTRIN, *présentant la lettre trouvée dans la valise.*

Veillez prendre connaissance de ce pli...

MADAME SAINTE-BUSE, *jetant les yeux sur la lettre.*

Ah! mon Dieu! cher neveu... est-ce que, par hasard?... (*Avec joie.*) Précisément... les deux professeurs espagnols, que le révérend père Ignace...

FRISE-POULET.

C'est t'Ignace même qui nous adresse...

VAUTRIN, *lui donnant un coup sans être vu.*

Cala ta bocca!...

TOUS DEUX, *se saluant.*

O mon frère!...

* Narcisse, Frise-Poulet, Madame Sainte-Buse, Vautrin.

** Narcisse, Madame Sainte-Buse, Vautrin, Frise-Poulet.

MADAME SAINTE-BUSE, à *Vautrin*.

Le senor ?...

VAUTRIN.

Don Alonzo Carasco de Salamanca...

MADAME SAINTE-BUSE, à *Frise-Poulet*.

Et vous, naturellement ?...

FRISE-POULET.

Naturellement... je suis... l'autre...

MADAME SAINTE-BUSE,

Le senor Tirtéa Fouéra !...

FRISE-POULET, à *part*.

C'est affligeant... mais enfin.... (*Haut.*) Ya, meinherr !

VAUTRIN, lui donnant un autre coup.

Hum !...

NARCISSE, *enchanté*. *

Des Espagnols !... Ah ! que ze suis heureux de pouvoir enfin converser en cette langue !... (*A Vautrin et à Frise-Poulet avec emphase.*) Senores, quiere aouste acceptar mis felicitaciones... Estoy encantado de ver aouste.

VAUTRIN, *étourdi*.

Hein !... comment ?... s'il vous plaît ?...

FRISE-POULET, à *part*.

Qu'est-ce qu'il gazouille, celui-là ?...

MADAME SAINTE-BUSE.

C'est mon neveu, le substitut...

VAUTRIN.

Ah !... monsieur est substitut...

FRISE-POULET, à *part*.

J'en demande de la graine pour faire venir des concombres...

MADAME SAINTE-BUSE.

Il vous parle espagnol...

TOUS DEUX, *déconcertés*.

Il nous parle espagnol !... (*A part.*) Sapermannu terteff !...

NARCISSE.

Zuzez de ma zoie !... moi, qui l'ai étudié trois ans, sans trouver l'occasion d'ésanzer un seul mot !...

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet*.

Monsieur parle espagnol... tu l'entends...

FRISE-POULET, *bas*.

Mais du tout... je ne l'entends pas...

MADAME SAINTE-BUSE.

Est-ce que ça vous contrarie ?...

* Madame Sainte-Buse, Narcisse, Vautrin, Frise-Poulet.

VAUTRIN.

Nullement!... si vous nous aviez dit que monsieur parlait l'es-pagnol...

FRISE-POULET, *à part.*

Nous l'aurions appris... (*Vautrin lui donne un coup.*)

MADAME SAINTE-BUSE.

Il me tarde de vous voir aux prises!... Allons, Narcisse!...

NARCISSE.

« Como encuentra aouste la Francia?... aoueste le gusta mas » la Hispania, no es verdad?...

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet.*

Il parle de langouste...

FRISE-POULET, *à Narcisse.*

Si, sénor... à la rémoulado... (*Bas à Vautrin.*) Ah! dame! s'il continue à parler espagnol, il n'y a plus d'amour!

NARCISSE.

« Comprende aoueste lo que le digo?...

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet.*

Il parle du général Diégo!

FRISE-POULET, *à Narcisse.*

Il est mort... sous vot'respect... Il est claqué... (*Vautrin lui donne un coup.*)

NARCISSE.

» Porqué no me responde aouste?

VAUTRIN.

Porqué... porqué... (*Bas à Frise-Poulet, et remontant avec lui.*) Portier il veut dire...

FRISE-POULET, *bas.*

Porc-épic... peut-être?...

NARCISSE, *étonné.*

Ah! çà, vous n'avez pas l'air de me comprendre?...

MADAME SAINTE-BUSE.

Au fait...

VAUTRIN, *redescendant.*

Vous comprendre... j'en serais bien fâché...

FRISE-POULET, *de même.*

J'en serais humilié!

NARCISSE, *piqué.*

Et pourquoi donc?

VAUTRIN.

Il demande pourquoi, sénor Tirtéa Fouéra?

FRISE-POULET.

J'ai eu le malheur d'entendre la question, sénor cuiracao... (*Se reprenant.*) Carasco...

VAUTRIN.

Infortuné jeune homme... vous avez cru jusqu'ici que vous parliez espagnol?...

NARCISSE.

Mais, dame... ça m'a coûté assez cher pendant trois ans !...

FRISE-POULET.

Trois ans?... Pauvre innocent !... on vous a rincé votre douille !... (*Vautrin lui donne un coup.*)

NARCISSE, plus étonné.

On m'a rincé ma douille ?...

VAUTRIN.

Mon honorable ami a trouvé le mot technique... faites-moi l'amitié de me dire quelle est l'affreuse génisse qui vous a montré sa langue?... un vrai charabias !...

FRISE-POULET.

C'est de l'auverpin !...

VAUTRIN.

Si c'est là l'espagnol que la senora désire que l'on enseigne à ses jeunes élèves... je déclare que j'y renonce et que je me retire...

FRISE-POULET.

Nous donnons notre démission. (*Ils remontent.*)

MADAME SAINTE-BUSE.*

Un moment !... un moment !... (*A Narcisse.*) Il est bien possible, mon neveu, qu'on vous ait montré un patois quelconque...

NARCISSE.

Mais... permettez, cependant... mon professeur était Andaloux...

VAUTRIN et FRISE-POULET.

Ah !...

VAUTRIN.

Voilà !... mon ami et moi, nous sommes castillans !...

FRISE-POULET.

Et l'andaloux et le castillan... voyez-vous... ça se ressemble, comme la lune et... le nez de madame !...

NARCISSE.

Il serait possible !...

VAUTRIN.

Exemple !... Comment dites-vous parler en Andaloux ?

NARCISSE.

Jusqu'ici j'ai toujours cru qu'on disait hablar !..

FRISE-POULET.

Hâbleur !...

VAUTRIN.

En castillan... nous disons jaspiner,..

NARCISSE.

Zaspiner !...

* Narcisse, Frise-Poulet, Madame Sainte-Buse, Vautrin.

FRISE-POULET,

Jaspiner... racine, jaspé...

MADAME SAINTE-BUSE.

Je ne sais... mais cela me semble plus gracieux... plus euphonique!.,.

NARCISSE.

Oui... ça a quelque soze de musical...

VAUTRIN, *à part.*

Quel âne!... (*Haut.*) pour mieux en juger... écoutez le compliment, que je vais adresser à la senora, en pur castillan...

MADAME SAINTE-BUSE.

Ah! voyons... je serai ravie de recevoir un compliment en pur castillan...

VAUTRIN.

Oh! c'tte ballo!... mi sembra bono per exploitas vos... amicos et moino, volès béné se rafresco le torso...

FRISE-POULET.

La digue don da louga, tibou de la youstaga ous da!

MADAME SAINTE-BUSE.

Ah! que c'est joli!... que c'est harmonieux!...

NARCISSE.

Ze suis forcé de me rendre... Ze croyais savoir l'espagnol...

VAUTRIN.

Et vous parliez comme un véritable cantalou... (*Se reprenant.*) Andaloux!...

MADAME SAINTE-BUSE.

Ah! il me tarde de vous présenter à mes jeunes élèves... et que vous leur donniez votre première leçon...

VAUTRIN.

Je serai flatté de leur apprendre quelque chose...

FRISE-POULET.

C'est si facile... pourvu qu'on y mette un peu de bonne volonté!... (*Cloche.*)

MADAME SAINTE-BUSE, *regardant à droite.*

Justement, les voici qui sortent de classe!...

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet.*

Tâchons de démêler l'ingénue qui a des diamants!... tu sais que c'est d'elle que je suis amoureux!...

* Frise-Poulet, Vautrin, Madame Sainte-Buse, Narcisse.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, WILHELMINE, TURLURETTE, ADELE, CLARA,
PENSIONNAIRES.

CHŒUR.

AIR : *Viv' le roi!*

C'est assez pour aujourd'hui !

Dieu merci, {
C'est fini ! } *bis*

Vieille arithmétique !

Qui nous fais damner, je crois,

Trente fois

Chaque mois,

Nous allons, cette fois,

Te faire la nique !

(*En courant.*)

Prom'nous-nous, dans les bois,

Pendant que le loup n'y est pas...

Prom'nous-nous dans les bois. .

Le loup n'y est pas !

ADÈLE.

Mesdemoiselles... une partie de barres !

TOUTES.

Oui!... oui!...

MADAME SAINTE-BUSE, *les arrêtant du geste.*

Un moment, mes chères élèves, j'ai à vous apprendre une nouvelle qui vous comblera de joie... (*Elle les rassemble autour d'elle et leur parle bas. Pendant ce temps, Narcisse s'est approché de Wilhelmine qui est sur le devant avec Turlurette.*)

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet.*

Elles me paraissent assez chicardes les petites mobiles !...

FRISE-POULET, *bas.*

Si nous allions fraterniser avec elles!...

VAUTRIN, *bas, montrant Wilhelmine.*

Vois-tu cette taille élancée?...

FRISE-POULET, *bas.*

La petite canne à sucre qui te fait des mines...

VAUTRIN, *bas.*

Ça doit être les mines de Golconde!... Le substitut roucoule... je m'y cramponne!...

FRISE-POULET, *bas, montrant Turlurette.*

Moi... j'aime assez la petite boulotte, qui a le nez fendu en amande... et les yeux à la Roxelane!... je lui jette le mouchoir...

* Frise-Poulet, Madame Sainte Buse, Toutes. Wilhelmine, Narcisse.

VAUTRIN, *bas et lui donnant un coup.*

Chut!...

ADELE, *à madame Sainte-Buse.*

Comment!... les deux professeurs espagnols que vous attendiez?...

WILHELMINE, *bas à Turlurette.*

Oh! tioux!... Turlurette... fois tonc gomme le crand en robe noire barait basionné et mélancolique!...

TURLURETTE, *bas.*

J'aime mieux le petit... moi!... il a un air si distingué!...

MADAME SAINTE-BUSE, *à ses élèves.*

J'espère qu'ils vont vous donner sur-le-champ un échantillon de leur savoir-faire... (*A Vautrin.*) Senor Alonzo, je vous en supplie... (*A ses élèves.*) Je suis sûre qu'avec eux vous ferez des progrès assez rapides pour que... (*Elle éternue.*) Atchi!

TURLURETTE et SES COMPAGNES.

Dieu vous bénisse!

FRISE-POULET, *d'un air bénin.*

A vos soyes!..

MADAME SAINTE-BUSE.

Merci!... Où en étais-je?

NARCISSE.

A la leçon... j'y assisterai avec plaisir.

VAUTRIN, *à madame Sainte-Buse.**

Je suis à vos ordres, senora... (*Aux élèves*) Attention, senioritas... Comme je procède par la méthode de l'enseignement mutuel, où sont les deux principaux moniteurs?

WILHELMINE et TURLURETTE, *s'avancant.*

Voilà!

VAUTRIN.

Très-bien!...

FRISE-POULET, *à part, regardant Turlurette.*

Je prends un abonnement de trois mois au moniteur de droite!...

TOUTES.

Ah! ah!... nous allons voir...

VAUTRIN.

Silence, senioritas!...

MADAME SAINTE-BUSE.

Silence donc, mesdemoiselles!... (*Elle va s'asseoir avec son neveu sur la banquette à gauche.*)

VAUTRIN.

Nous allons jaspiner en castillan...

* Narcisse, Madame Sainte-Buse, Turlurette, Frise-Poulet, Vautrin, Wilhelmine.

FRISE-POULET.

Tout ce qu'il y a de plus croustillant... (*Se reprénant.*) Castillan !...

VAUTRIN.

Nous avons une foule de petites phrases tendres... (*Baissant la voix et prenant la main de Wilhelmine.*) Selon l'occasion et les personnes...

WILHELMINE, *à part.*

Il m'a serré la main !

FRISE-POULET, *bas à Turlurette.*

Selon l'occasion et les pers...

TURLURETTE, *à part.*

Il m'a marché sur le pied !...

VAUTRIN.

AIR : *J' possède un' taille assez piquante.*

Aux oiseaux de votre volière,
Pour dire un mot bien caressant,
Vous répétez, d'un' voix légère :
Baisez papa !.. baisez maman !..
Nous avons, en langue espagnole...
Au dab' refilez le bécot !..

LES PENSIONNAIRES.

Au dab' refilez le bécot !

VAUTRIN.

Par une double carambole,
A la dabesse un p'tit bécot !

LES PENSIONNAIRES.

A la dabesse un p'tit bécot !

VAUTRIN, *à madame Sainte-Buse.*

(*Parlé.*) Bravo ! vos élèves sont de la première force sur le castillan.

WILHELMINE, TURLURETTE, VAUTRIN, FRISE-POULET.

Quel enseignement magique !
Doux écho qu' celui-là !
Cett' langu', c'est unique,
S'apprend tout' seul' comm' ça !

ENSEMBLE.

VAUTRIN et FRISE-POULET.

J' crois qu' ça prendra,
Mon cœur, oui-dà,
S'enflam' déjà,
Comme un Etna.

LES AUTRES.

Ce langag' là
Bien vite on l'apprendra.
Tenez : voilà, voilà
Que nous l' savons déjà !

MADAME SAINTE-BUSE, *se levant.*

Délicieux !

NARCISSE, *de même.*

Ravissant !

MADAME SAINTE-BUSE.

Je n'ai jamais rien entendu de pareil !... (*A Frise-Poulet.*)
Mais à votre tour, senor Tirtéa Fouéra... ne nous donnerez-vous pas un avant-goût de ces danses andalouses et pudibondes ?...

FRISE-POULET.

Comment donc !... à vos ordres, senora... (*Aux pensionnaires.*) Voyons, mes petits anges, tenons-nous droits sur nos guibolles...

NARCISSE.

Pardon, professeur... qu'est-ce que vous appelez des guibolles ?...

VAUTRIN, *vivement.* *

Guibolles... en castillan... c'est ce que vous nommez jambettes... petites jambes !...

NARCISSE.

Ah !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Comment ! nous avons toutes des guibolles !...

LES PENSIONNAIRES.

Oh ! des guibolles !...

MADAME SAINTE-BUSE, *sautant.*

J'ai des guibolles ! j'ai des guibolles !... (*Reprenant un air sérieux.*) Je tiens surtout pour mes élèves à une danse décente, pudique...

FRISE-POULET. **

Oh ! la pudeur... c'est mon fort !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Qu'elles soient gracieuses, légères !... qu'elles aient l'air de voler !...

FRISE-POULET.

Je leur apprendrai à voler tout à fait... nous avons une foule de manières... d'abord le vol à l'américaine...

MADAME SAINTE-BUSE.

La danse de Fanny Ellssler !... c'est trop théâtre !...

FRISE-POULET.

Le vol au bonjour ?...

MADAME SAINTE-BUSE.

Ah ! ça doit être plus gracieux.

* Narcisse, Madame Sainte-Buse, Vautrin, Frise-Poulet, Turlurette, Wilhelmine.

** Vautrin, Narcisse, Madame Sainte-Buse, Frise-Poulet, Turlurette, Wilhelmine.

FRISE-POULET.

Très-gracieux... (*Figurant le pas autour de madame Sainte-Buse.*) En papillonnant autour de sa danseuse, on lui fait de petits saluts de tête... comme pour lui demander des nouvelles de sa santé... (*D'un air enfantin.*) Bonjour ! bonjour !... puis on l'enlace tendrement... (*il lui enlève sa chaîne et sa montre*) jusqu'à ce que le tour soit fait !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Charmant !

NARCISSE.

Divin ! (*Il prend une prise de tabac dans une petite tabatière d'or.*)

FRISE-POULET.

Cette danse s'appelle la cartoucha...

MADAME SAINTE-BUSE.

Vous me la montrerez !...

FRISE-POULET.

Quand vous voudrez, je recommencerai.

NARCISSE.

Et à moi aussi ? (*Il veut remettre sa tabatière dans sa poche.*)
VAUTRIN, *avançant la poche de sa robe entr'ouverte de la main de Narcisse, de manière qu'il y reçoit la tabatière.*

Tous les matins, à jeun... je m'en charge.

FRISE-POULET, *aux pensionnaires.*

Allons, señoritas, en place pour la guibollina...

VAUTRIN.

Et suivez bien le mouvement. (*Après une ritournelle, pendant laquelle Vautrin prend tour à tour quatre pensionnaires qu'il amène au milieu, Frise-Poulet lui présente la mandoline, dont il s'accompagne en chantant. — Frise-Poulet fait danser les quatre jeunes filles, qui cherchent à l'imiter.*)

AIR : *Ah ! vraiment, quelle heureuse chance !*

Viens à moi, céleste Andalouse !

Ma diva ! cara senora !

A travers ta grille jalouse,

Un sospir per carita !

Ma sultane !

Vois mon martyre et ma panne ! (*bis.*)

Œil noir de ma Catalane...

Brille et sois pour moi toujours

Cré-

puscule des amours !

Amours, plaisirs et danses folles !

Cré-

Fait's battr' nos cœurs et nos guibolles !

(*A Frise-Poulet.*) A votre tour, Tirtéa Fouéra... (*Bas.*) Et rappelez-vous que la liberté n'est pas la licence. (*Pendant le second couplet, que chante Vautrin, monté sur le banc, à droite, Frise-Poulet danse, et peu à peu les pensionnaires, excités par son exemple, se mettent en train; vers la fin du couplet, Vautrin descend de son banc et vient se mettre de la partie.*)

Deuxième Couplet.

Des choux, des poireaux, des carotta...
 Déjeuner avec cervelas...
 Castagnetta ; tambor di basqua.
 Tabacco,
 Perchicardo,
 Soupe à l'ailla
 Esto bonne in Espagna
 Vous dansar comme ouna cagna :
 C'est houmiliant per l'Espagna.
 Houra ! Tirtéa-Fouéra !
 Ah !
 Tra, la, la, tra, la, la, viva !
 La fête des guibolla !

MADAME SAINTE-BUSE, *qui était assise avec son neveu sur la banquette à gauche, se levant entraînée.*

Je n'y tiens plus !... les guibolles m'entraînent !...

NARCISSE.

La zustice elle-même éprouve le besoin de battre des entresats !... (*Il prend une pensionnaire pour danser.*)

FRISE-POULET, *criant.*

C'est ça ! levons nos guibolles !... Ne craignons pas de lever nos petites guibolles. (*La musique a changé de caractère et est devenue un air de Musard : la danse alors change aussi de caractère : Cancan général : — Madame Sainte-Buse, qui a pris la mandoline des mains de Vautrin, accompagne la danse en faisant des grâces.*) — (*Au plus fort de la danse, Banco, en redingotte longue boutonnée jusqu'en haut, paraît au fond, entrant par la petite porte. Dans son ardeur, Narcisse quitte sa danseuse et prend Banco à bras-le-corps pour galoper : — Arrivé sur l'avant-scène, il s'arrête pétrifié en reconnaissant son erreur.*)

NARCISSE.

Mon gendarme ! (*Tout le monde s'arrête.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BANCO.

BANCO, *d'une voix enrrouée, et un papier à la main.* *

Monsieur le substitut... Très-pressé!...

NARCISSE, *à part.*

O Dieu!... la mazistrature surprise dans un balancé!...
(Haut.) Ne faites pas attention... c'est pour moi!... c'est de la part de mon sef... *(Allant à Banco.)* Qu'y a-t-il? *(Banco lui remet le papier qu'il lit.)*

VAUTRIN, *bas à Frise-Poulet.*

Qu'ai-je vu!... L'homme du pouvoir à qui j'avais fait faire le plongeon... c'est lui!...

FRISE-POULET, *bas.*

La Marne l'a rejeté de son lit...

VAUTRIN, *bas.*

J'en suis sûr... il était fort grêlé... et naturellement ses traits sont gravés là.

FRISE-POULET, *bas.*

C'est donc l'ombre de?...

NARCISSE, *au gendarme.*

Banco... c'est bien!...

VAUTRIN, *bas.*

Il s'appelle Banco... il y a un refait ici!...

NARCISSE, *à Banco.*

Allez m'attendre chez moi... ze vais vous y rezoudre et nous prendrons les mesures nécessaires... *(Banco sort par le fond, après avoir examiné Vautrin et Frise-Poulet.)*

MADAME SAINTE-BUSE. **

Qu'est-ce donc, beau neveu?

NARCISSE.

Rien... le signalement de ces deux coquins, avec ordre de les appréhender...

FRISE-POULET, *bas à Vautrin.*

Voilà ce que j'appréhendais.

VAUTRIN, *à Narcisse.*

Deux coquins?

NARCISSE.

Oui, des fripons finis!...

* Madame Sainte-Buse, Narcisse, Banco, Vautrin, Frise-Poulet, Turlurette, Wilhelmine, au fond.

** Madame Sainte-Buse, Narcisse, Vautrin, Frise-Poulet, Turlurette et Wilhelmine, au fond.

FRISE-POULET.

Ce que nous appelons des canailles, des camisados.

VAUTRIN.

Vous ferez bien d'en purger la société.

NARCISSE.

Oh ! avec Banco, ze suis bien sûr de mettre la main dessus...
(*Frappant sur l'épaule de Vautrin.*) C'est comme si ze les tenais... il a un nez pour dépister ce gibier-là !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Je suis furieuse qu'il nous ait interrompus... cette danse est délirante !...

VAUTRIN.

Oui, ça ouvre l'appétit.

MADAME SAINTE-BUSE.

J'y pensais... Soupez-vous avec nous, mon neveu ?...

NARCISSE.

Impossible, belle tante ?... mes deux drôles ne me sortent pas de la tête... ze vais mettre ma brigade sur pied. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, moins BANCO et NARCISSE.

MADAME SAINTE-BUSE, à Vautrin et à Frise-Poulet. *

Nos deux chers professeurs prendront bien quelque chose ?...

VAUTRIN.

Nous prendrons tout ce que vous voudrez... (*Bas à Wilhelmine.*) pour vous voir plus longtemps.

FRISE-POULET.

Histoire de casser une croûte... avec un litre de petit bleu.
(*Bas à Turlurette.*) Je ressemble à ma guitare... je suis pincé !

MADAME SAINTE-BUSE, désignant le pavillon à gauche.

Je vais vous faire servir dans ce pavillon destiné aux pères et aux oncles de mes élèves, parce que la décence... (*Remontant et se tournant vers sa maison à droite.*) Servez dans le pavillon... deux couverts !...

FRISE-POULET.

D'argent... je ne peux pas manger dans du ruolz... c'est une faiblesse...

MADAME SAINTE-BUSE. **

A propos, ma chère Wilhelmine, j'ai reçu le consentement de votre père... Demain vous épouserez Narcisse... demain vous serez ma nièce !

* Turlurette, Madame Sainte-Buse, Vautrin, Wilhelmine.

** Turlurette, Madame Sainte-Buse, Wilhelmine, Vautrin.

VAUTRIN, *d'un air jaloux.*

Demain !

WILHELMINE, *à part.*

Horreur !

MADAME SAINTE-BUSE.

Et je fais des vœux, pour qu'en voyant cette union... (*Elle éternue.*) Atchi !...

TOUTES LES PENSIONNAIRES.

Dieu vous bénisse !

FRISE-POULET.

A vos soyes !...

MADAME SAINTE-BUSE.

Mesdemoiselles, le souper ! (*Une bonne sort de la maison, ayant dans un panier les soupers des deux professeurs, qu'elle porte dans le pavillon.*)

FRISE-POULET.

Allons béquiller là-dessus !

CHŒUR.

AIR : *Chœur final du Marchand de jouets d'enfants.*

Hé ! vite, à table !

Jour heureux ! (*bis.*) doux instants !

Repas aimable

Fait passer (*bis.*) le temps !

(*Madame Sainte-Buse rentre à droite, suivie de toutes les pensionnaires. — Vautrin et Frise-Poulet retiennent Wilhelmine et Turlurette. Pendant la fin de cette scène, la nuit est venue peu à peu.*)

SCÈNE XI.

FRISE-POULET, TURLURETTE, VAUTRIN, WILHELMINE.

VAUTRIN, *à Wilhelmine.**

Arrêtez !...

FRISE-POULET, *à Turlurette.*

Un seul mot !

WILHELMINE, *à Vautrin.*

Monsieur !

TURLURETTE, *à Frise-Poulet.*

Que voulez-vous !

VAUTRIN.†

Vous exposer le bilan de mon cœur... car j'ai tout compris !.. (*Avec rage.*) Demain on vous sacrifie... on vous immole... on ne craint pas d'unir la charmante... votre nom, sans vous commander ?...

* Turlurette, Frise-Poulet, Wilhelmine, Vautrin.

WILHELMINE.

Wilhelmine.

VAUTRIN, *d'un air affecté de galanterie.*

Vilaine mine !... avec ce visage... on ne vous croira pas !

FRISE-POULET, *à Turlurette.*

Et vous reine des cœurs ?

TURLURETTE.

Turlurette.

FRISE-POULET.

Je connais... (*Chantant.*) Gai, Turlurette !VAUTRIN, *avec entraînement.*

Eh bien ! puisqu'il est avéré que nous nous aimons !...

WILHELMINE, *avec pudeur.*

Comment, monsieur !...

FRISE-POULET.

Que nous nous idolâtrons !...

TURLURETTE.

Ne vous gênez pas !...

VAUTRIN, *avec force.*

A quoi bon de vains ménagements, quand le cœur a parlé !... quand nos regards brûlants, rapides comme l'éclair, ont porté dans les rangs ennemis le carnage et la mort ! (*Avec une passion burlesque.*) Non, âme de ma vie !... cesse de nous disputer la victoire ! je t'aime... tu m'aimes... (*Montrant Frise-Poulet et Turlurette.*) Il l'aime !...

FRISE-POULET, *qui a répété tous les gestes de Vautrin.*

Nous nous aimons !

WILHELMINE, *faiblement.*

Mais encore, faudrait-il savoir ?...

VAUTRIN.

Qui nous sommes ?... c'est juste... car vous avez deviné que ces ignobles vêtements ne sont qu'un déguisement sous lequel notre amour s'est caché !

WILHELMINE, *bas à Turlurette.*

Che m'en toutais !... tes rois beut-être !...

TURLURETTE, *bas.*

Des sires d'Espagne ! (*Haut, à Frise-Poulet.*) Quoi, monsieur ?...

FRISE-POULET, *avec mystère.*

S'il faut vous lâcher le calembourg...

VAUTRIN, *baissant la voix.*

Vous voyez en moi... Don Henri de Traustinta marre, duc de la Terrasse, marquis de la Boule-rouge, descendant en droite ligne des Breda-Square, grand d'Espagne de première classe et chevalier du grandtrimart.

FRISE-POULET, *d'un air modeste.*

Moi, je ne suis grand d'Espagne que de dix-septième classe... on m'appelle Gusman... et je ne connais pas d'obstacle ! de plus, je suis commandeur de l'ordre de la cravate et caporal général des ahuris... (*Se reprenant.*) Des Asturies !...

WILHELMINE.

Et c'est pour nous ?...

VAUTRIN.

Pour vous arracher aux époux ridicules qui vous menacent...

TURLURETTE.

Comme ça se trouve !... nous allons fuir cette nuit même...

WILHELMINE.

Les chefaux, la foiture sont commandés.

VAUTRIN.

Alors, nous vous enlevons !

FRISE-POULET.

Nous vous offrons deux places dans votre carrosse... partons !

WILHELMINE et TURLURETTE.

Un enlèvement !

VAUTRIN, *se jetant aux pieds de Wilhelmine.*

Il le faut, ou je meurs !

FRISE-POULET, *aux pieds de Turlurette.*

Je l'exige... ou je m'étrangle !

WILHELMINE et TURLURETTE.

Eh bien ! soit... nous vous suivrons !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADAME SAINTE-BUSE.

MADAME SAINTE-BUSE, *paraissant à la fenêtre de la maison à droite.*

Allons donc, mesdemoiselles... nous avons presque fini de souper... (*A sa voix, Frise-Poulet s'est caché derrière Turlurette, et Vautrin dans l'angle de la maison.*)

WILHELMINE, *à madame Sainte-Buse.*

Parton ! che recartais le lune !

TURLURETTE.

Nous prenions le frais.

MADAME SAINTE-BUSE.

Rentrez-donc, petites romanesques ! (*Elle disparaît.*)

VAUTRIN, *se rapprochant de Wilhelmine, bas.**

Ici !

WILHELMINE, *bas.*

Bientôt ?...

* Turlurette, Frise-Poulet, Vautrin, Wilhelmine.

VAUTRIN, *bas.*

Dans cinq minutes!

WILHELMINE, *bas.*

Soit, tyran!

VAUTRIN, *bas.*

Et surtout, mon ange, n'oubliez pas vos diamants.

WILHELMINE, *étonnée.*

Quoi! fous savez?...

VAUTRIN, *bas.*

J'en ai de bien plus beaux à vous offrir... mais ceux-la vous viennent de madame votre mère... nous devons y tenir... je veux que vous les emportiez.

FRISE-POULET, *bas à Turlurette.*

Et vous, Boulinette, qu'est-ce que vous prenez avec vous?

TURLURETTE, *bas.*

Ce que papa m'a envoyé pour ma fête.

FRISE-POULET, *bas.*

C'est?

TURLURETTE, *bas.*

Vous le verrez, curieux!

FRISE-POULET, *à part.*

Une montre à répétition... avec sa chaîne d'or!... (*Tendrement à Turlurette.*) Que je porte vos chaînes, c'est tout ce que je demande!

MADAME SAINTE-BUSE, *en dehors.*

Eh bien! mesdemoiselles?...

WILHELMINE et TURLURETTE.

Voilà! voilà!...

FRISE-POULET.

Décarrons... (*Elles rentrent vivement dans la maison à droite, tandis que Vautrin et Frise-Poulet se sauvent dans le pavillon.*)

SCÈNE XIII.

NARCISSE, BANCO; *ils entrent tout doucement par la petite porte du fond.*

NARCISSE, *à Banco.*

Ce que tu me dis, Banco, n'est pas croyable...

BANCO, *d'une voix enrouée.*

Aussi vrai, mon substitut... que je jouis d'un enrouement désordonné.

NARCISSE.

Ces deux gre dins, je les tenais sous la main...

BANCO, *avançant le bras.*

Vous n'aviez que ça à faire... je les ai parfaitement reconnus, malgré leurs sombreros.

NARCISSE.

C'est assez... cours te mettre en embuscade, et mérite l'avancement, que je veux obtenir... (*Banco sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

NARCISSE, seul.

Pendant cela, ze vais prévenir mon imbécile de tante, lui ouvrir les yeux... l'éclairer... (*Allant à tâtons.*) Je n'y vois goutte... (*On entend, à gauche, frapper trois coups dans la main. — S'arrêtant.*) Hein!... ça a l'air d'un signal... (*On frappe trois coups à droite.*) Diable! on y répond!... Moi, qui comptais arrêter mes gaillards!... s'ils allaient m'empoigner!... (*On entend à droite : St.! st.! st.! — Puis à gauche : Brr! brr!*) Ze suis entre deux feux!

SCÈNE XV.

FRISE-POULET, VAUTRIN, sortant du pavillon, enveloppés de grands manteaux; NARCISSE, puis WILHELMINE et TURLU-RETTE, entrant. — *Musique en sourdine à l'orchestre : Marche des deux journées.*

WILHELMINE, en dehors.*

Est-ce vous?...

NARCISSE, à part.

Une voix de femme!

VAUTRIN, de loin.

Moi-même!

NARCISSE, à part.

Ça se complique!... (*Vautrin et Frise-Poulet descendent la scène, de manière que Narcisse se trouve entre eux deux.*)

VAUTRIN.

Il fait un noir...

FRISE-POULET.

A couper au couteau... (*Prenant la main droite de Narcisse.*)
Ah! je vous tiens!

VAUTRIN, saisissant sa main droite.

Adorable Wilhelmine!

NARCISSE, à part.

C'est à ma fiancée qu'ils en veulent!

FRISE-POULET.

Que cette main blanchette... (*Il la baise.*)

* Frise-Poulet, Narcisse, Vautrin.

VAUTRIN.

Reçois mes serments!... (*Il la baise.*)

NARCISSE, à part.

S'ils savaient qu'ils baisent la main du ministère public!...

VAUTRIN, *tenant toujours la main de Narcisse.*

Eh ! mais... c'est singulier!...

FRISE-POULET, *de même.*

Quelle patoche peu veloutée!

VAUTRIN, *de même.*

C'est une peau de chagrin! .. c'est bon pour nettoyer des queues de billard...

FRISE-POULET, *élevant la voix.*

Une main d'homme !

VAUTRIN.

Frise-Poulet!...

FRISE-POULET.

Vautrin!...

VAUTRIN.

Tu me joues de ces tours-là...

FRISE-POULET.

Farceur !

VAUTRIN.

Galopin ! (*Donnant par derrière à Narcisse un coup de pied, qu'il croit donner à Frise-Poulet.*)NARCISSE, *recevant le coup, et à part.*Bon!... ils sont ma dupe!... ze les tiens!... il s'azit à présent de fermer la caze... et d'aller chercher du renfort... (*Il s'esquive tout doucement par la porte du fond, qu'il ferme à double tour. — Pendant ce temps, Wilhelmine et Turlurette sortent à pas de loup de la maison à droite.*)

FRISE-POULET.

Quelle diable d'idée qu'il a eue de me faire baiser sa main...

SCÈNE XVI.

FRISE-POULET, TURLURETTE, VAUTRIN, WILHELMINE.

WILHELMINE. *

Où êtes-vous ?

VAUTRIN.

Ici, mon adorable.

TURLURETTE.

De quel côté ?

FRISE-POULET.

La première rue à main gauche !

* Frise-Poulet, Turlurette, Wilhelmine, Vautrin.

TOUS QUATRE, *se retrouvant.*

Ah!... ô amour!...

VAUTRIN, *à Wilhelmine.*

Vous n'avez point oublié les diamants de madame votre mère ?

WILHELMINE.

Voici l'écrin.

VAUTRIN, *le prenant et le mettant dans sa poche.*

Je vous le rendrai.

FRISE-POULET, *d'un grand sérieux à Turlurette qui porte une grande boîte.*

Et vous, ma Zétulbé... que portez-vous là ?

TURLURETTE.

Dix kilos de pruneaux de Tours, premier choix !

FRISE-POULET, *défaillant.*

Des pruneaux !... quelle déconfiture !... *(A ce moment, on entend, en dehors, bêler à plusieurs reprises : Bée!... bée!... bée!...)*

VAUTRIN.

Quel est ce cri plaintif de chat-huant ?

WILHELMINE.

C'est Rousselet, qui fait le mouton...

TURLURETTE.

Le signal convenu, pour nous avertir que la voiture est prête !

VAUTRIN.

Alors... en marche !...

TURLURETTE, *cherchant Frise-Poulet, qui est entré dans le pavillon où il a porté la boîte.*

Seigneur Gusman!...

FRISE-POULET, *sur la porte du pavillon.*

Présent... je regarde si nous n'avons rien oublié.

WILHELMINE.

Bartons vite... aiant que tout soit découvert !...

FRISE-POULET.

Les couverts?... les voici !... *(Il montre le panier d'argenterie sous son manteau.)* Ils traînaient dans la salle à manger... je les ai pris pour qu'on ne mette pas la main dessus... il y a tant de filous!...

VAUTRIN, *à la porte du fond.*

Malédiction !... la clef est enlevée... et la porte fermée à double tour !

FRISE-POULET, WILHELMINE et TURLURETTE.

Fermée !...

* Frise-Poulet, Turlurette, Vautrin, Wilhelmine.

VAUTRIN, *prenant une échelle double qui se trouve dans un coin à droite.*

Ah ! une échelle !... c'est ce qu'il nous faut pour franchir le mur !... *(Il la place.)*

WILHELMINE, *se récriant.*

Il faut monter là-dessus ?..

TURLULETTE, *se révoltant.*

Pour montrer mes jambes !... plus souvent !

FRISE-POULET.

Ne craignez donc rien... j'ai la vue basse.

VAUTRIN, *sur l'échelle.*

Je vais éclairer la route.

FRISE-POULET, *chantant à mi-voix.*

« Veille, ô mon Dieu, sur ces tendres époux ! »

(Vautrin arrive en haut de l'échelle, lorsque la tête de Banco paraît tout à coup de l'autre côté du mur.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BANCO, *en gendarme.*

BANCO, *donnant un coup de poing à Vautrin.*

Qui vive !...

VAUTRIN, *lui rendant un coup de bâton.*

Patrouille.

BANCO, *voulant le saisir.*

Caporal, venez reconnaître...

WILHELMINE et TURLURETTE.

Ah ! à la garde !... au voleur ! *(Elles se sauvent dans la maison à droite.)*

FRISE-POULET, *courant çà et là.*

Trahison ! nous sommes fumés !... sauvons les meubles ! *(Il se précipite avec le panier d'argenterie dans le trou du souffleur.)*

SCÈNE XVIII.

VAUTRIN, *sur l'échelle ; BANCO, sur le mur.*

BANCO, *luttant avec Vautrin.**

Et moi je t'assomme !... *(Il lui donne un coup de bâton ; Banco reste sur le mur la tête et les bras pendants, et fait le mort. Vautrin lui soulève la tête et dans ce mouvement lui arrache ses moustaches.)* Nous portons du postiche ?... *(Il le regarde sous le*

* Banco, Vautrin.

nez.) Que vois-je?... l'infâme Passe-Lacet... mon ex-copin... tu t'es donc vendu au pouvoir !... (*Il laisse retomber la tête de Banco.*) Defunctus !... Encore un mouvement de vivacité que je déplore!... je ne m'en corrigerai donc jamais !...

NARCISSE, *en dehors, criant.*

Suivez-moi !... nous les tenons !...

VAUTRIN.

Des flambeaux !... la retraite m'est coupée... donnons-nous de l'air ! (*Il redescend l'échelle rapidement, et se jette dans la maison à droite, au moment où la porte du fond s'est ouverte.*)

SCÈNE XIX.

BANCO, *sur le mur* ; NARCISSE, GARDES CHAMPÊTRES, HABITANTS *en bonnets de coton* MADAME SAINTE-BUSE, *en négligé de nuit.*

CHŒUR.

AIR : *Vaudeville des jolis soldats.*

Vite, arrêtons,
Saisissons,
Arrêtons
Ces maîtres fripons,
Qu'on nous signale...
Et sans façons,
En prison conduisons,
Au nom de la morale,
Ces polissons !

NARCISSE, *furieux.**

Où est-il?... où est-il?... Ze le veux mort ou vif !... (*Saisissant le bras de sa tante, qui sort de la maison à droite.*) Z'en tiens un !...

MADAME SAINTE-BUSE, *un bougeoir à la main.*

Mon neveu !... que faites-vous?... Venir troubler l'asile de l'innocence !

NARCISSE.

L'asile de l'innocence !... qui recèle les deux plus grands bandits !... vos professeurs d'espagnol... qui ne sont pas plus Castillans...

MADAME SAINTE-BUSE.

Il serait possible !... c'est votre faute !..

NARCISSE.

C'est la vôtre !... (*Cherchant partout.*) Ze ne vois pas même Banco !... Qui diable est-ce qui pend là sur le mur ?... (*S'approchant.*) C'est lui !... Comment, drôle, c'est ainsi que tu fais ton état ?...

* Narcisse, Madame Sainte-Buse.

BANCO, *relevant un peu la tête.*

Chut !... je surveille !...

NARCISSE, *furieux.*

Tu as laissé évader ces deux scélérats !... ces filous, ces brigands !...

SCÈNE XX.

LES MÊMES, VAUTRIN et FRISE-POULET, *dans la salle.*

VAUTRIN, *paraissant dans la première loge d'avant-scène à droite **.

Je demande la parole pour un fait personnel !

FRISE-POULET, *paraissant dans la première loge d'avant-scène à gauche.*

Je demande que l'orateur soit rappelé à l'ordre !

BANCO, *se redressant et les montrant.*

Les voilà !

TOUS, *les regardant d'un air ébahi.*

Ah !...

VAUTRIN et FRISE-POULET, *se moquant d'eux.*

Ah !...

NARCISSE, *s'adressant aux personnes qui sont dans les loges.*

Messieurs... au nom de la loi... faites-moi l'amitié de saisir ces deux quidams !...

VAUTRIN, *lui faisant un pied de nez.*

Nous avons traversé la frontière !...

FRISE-POULET, *de même.*

Nous sommes sur un territoire neutre.

NARCISSE.

Le ministre me les demande !

VAUTRIN.

Désolé, mon bonhomme !... Vous direz à son excellence qu'un engagement antérieur...

FRISE-POULET.

Nous prive du plaisir de nous rendre à son aimable invitation.

NARCISSE, *se désolant.*

Mais z'en perdrai ma place !

FRISE-POULET.

Laissez-donc !... est-ce que votre ministre n'est pas le garde des sceaux ?

NARCISSE.

Eh bien ?...

FRISE-POULET.

Il vous conservera !...

* Frise-Poulet, Narcisse, Madame Sainte-Buse, Vautrin.

NARCISSE, *exaspéré.*

C'en est trop?... Gardes champêtres... en joue! (*Les gardes champêtres tirent leurs sabres.*)

VAUTRIN, *de sa grosse voix.*

Imprudents! qu'allez-vous faire? Est-ce qu'ils sont chargés vos sabres?

FRISE-POULET.

Nous quittons pour jamais la France, où il n'y a plus rien à faire pour nous.

VAUTRIN.

Nous allons nous établir dans cette belle Icarie... nous par-
tons avec les actionnaires que nous avons récoltés.

FRISE-POULET.

Ils sont de première qualité.

VAUTRIN, *au public.*

Et il ne pouvait en être autrement avec la petite constitution anodine que je vais vous soumettre, et dont voici l'article 1^{er} :
Tout le monde sera maître.

FRISE-POULET.

Tout le monde sans exception.

VAUTRIN.

Article 2. — Je serai votre supérieur pendant cinquante ans.

FRISE-POULET.

Et moi, votre sous-supérieur pendant soixante-dix ans.

VAUTRIN.

Article 3. — Les enfants au-dessous de sept ans seront élec-
teurs et éligibles.

FRISE-POULET.

Au-dessous de quatre ans, ils paieront place entière.

VAUTRIN.

Article 4. — Nous prenons l'engagement de vous loger.

FRISE-POULET.

Article 5. — De vous nourrir.

VAUTRIN.

Article 6. — De vous blanchir.

FRISE-POULET.

Article 7. — De vous éclairer... de vous éclairer surtout...
pesez bien l'article 7.

VAUTRIN.

Et tout cela gratis... Remarquez que nous ne vous demandons rien...

FRISE-POULET.

Absolument rien.

VAUTRIN.

Zéro... zéro... avec un 6 devant pour les frais du voyage.

FRISE-POULET.

Ça ne vaut pas la peine d'en parler.

VAUTRIN.

Si vous n'avez pas d'argent, vous paierez en billets de banque...

FRISE-POULET.

En bons sur le trésor !...

VAUTRIN.

Nous prenons tout... des bijoux non contrôlés à la monnaie !

FRISE-POULET.

Des cachemires et des peaux de lapin !...

VAUTRIN.

Des vieux pianos et des armoires à glace. Et tout le monde peut se faire inscrire en sortant !...

FRISE-POULET.

La liste est déposée au contrôle des Variétés.

VAUTRIN, *aux acteurs.*

Maintenant que nous avons terminé nos petites affaires... (vous pouvez finir votre pièce.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, WILHELMINE, TURLURETTE, ADELE, CLARA,
TOUTES LES PENSIONNAIRES.*Turlurette, un drapeau tricolore à la main; Wilhelmine, Adele, Clara, et les autres pensionnaires, sortent de la maison à droite.)*TOUTES LES PENSIONNAIRES, *criant.**

Vive la liberté !

TOUS LES AUTRES.

Qu'est-ce que je vois-là ?

MADAME SAINTE-BUSE.

Mes élèves en insurrection !

TURLURETTE.

Vous savez la nouvelle ?...

WILHELMINE.

Tout le monde est libre !...

TURLURETTE.

Et nous repoussons les maris qu'on veut nous imposer... (Croisant la lance de son drapeau contre Narcisse, qui s'approche.) A bas les tyrans !...

TOUTES.

A bas les tyrans !...

* Tous les autres, Narcisse, Wilhelmine, Madame Sainte-Buse.

MADAME SAINTE-BUSE.

Petites sans-culottes !

WILHELMINE.

Nous fenons te former le club tes temoiselles..

VAUTRIN.

Dont le besoin se faisait généralement sentir!...

TURLURETTE.

Et nous avons arrêté à l'inanimité!...

FRISE-POULET.

Le rétablissement du divorce?

WILHELMINE.

Hein!... qu'il y aurait huit mois te facances par an... qui commencent aujourd'hui... nous retournons chez nous!...

TOUTES.

Oui!... oui!... vive la liberté!...

FRISE-POULET.

Et les confitures.

VAUTRIN, *gravement.*

Jeunes filles, vous venez de conquérir le plus beau des droits... gardez-le longtemps... gardez-le toujours!...

WILHELMINE.

Oui... mais ne cartez pas mes tiamants, fous!

VAUTRIN.

Vous pouvez les faire prendre bureau restant... en Icarie! (*Il disparatt.*)

FRISE-POULET.

Département du *Filoustère*! (*Il disparatt.*)TURLURETTE, *à ses compagnes.*

Mesdemoiselles... à vos rangs!... En avant... marche!...

.CHŒUR.

AIR · *Marche de la Péri.*

Plus d'astronomie!

De géographie!

Chacun' de nous f'ra sa volonté!

Au mari j' demande

Que la femm' commande...

Voilà comment j'entends la liberté!

(*Les pensionnaires défilent sur ce chœur, Turlurette en tête, avec son drapeau. — Une bonne, portant un panier plein de provisions, les suit en guise de vivandière. — Madame Sainte-Buse est assise et prête à s'évanouir; Narcisse lui fait respirer des sels. — La toile tombe.*)

FIN.